

Pâques

attentes croisées:

tout carême
fut partage
tout partage devient don

le printemps
à peine
apprivoisé
dans les filets des saisons

soudain
ivre de Toi
je fleuris tous les arbres
je ranime à la vie
de vieux rêves arrêtés

renais à nous
mon frère mon ami

déjà ici-bas
de chaque faille
Dieu nous ressuscite

anne berger

Un sacré piège

Jésus, dans les évangiles,
incarne de manière exemplaire
notre foi en Dieu et nous enseigne
la tolérance et l'amour du prochain.

A sa suite de disciples
se mêlaient de saintes femmes...
Motus et bouche cousue
sur l'amour tout court! –

L'Ancien Testament
n'était point misogyne,
David, adultère meurtrier,
Salomon «aux 700 femmes
et 300 concubines», en témoignent.
Judith coupant la tête d'Holopherne,
séduction et prostitution!

Zélé, l'apôtre Paul mettra le holà,
suivi des évangélistes...
Alors que Jéhovah
avait créé l'homme et la femme
pour qu'ils se multiplient
dans l'amour!

Dans sa 1^{re} Epître aux Corinthiens,
Paul: «Il est bon pour l'homme
de s'abstenir de la femme...
que ceux qui ont femme
vivent comme s'ils n'en avaient pas...
celui qui marie sa fille fait bien,
celui qui ne la marie pas fera mieux...»

D'où, en sec abrégé,
un Jésus asexué, que Kazantzakis
a humanisé, à sa manière, dans
«La dernière tentation».

Quant au tabou de l'amour dit charnel,
ne sera-t-il pas un ingénieux
attrape-nigaud pour les fidèles
attirés, à leur credo défendant,
par le fruit défendu?

Marcel Gérard

Die Mogelpackung

Die Zähne zu weiss
die Haare zu dicht
die Figur zu perfekt
der Gang einstudiert
die Pose verlockend
die Augen starr
das Gesicht ohne Regung
Ist Sie real?
Hinterlässt Sie Schauer
oder Abscheu?

cathy jaeger

Olivier Balazuc publie «L'enfant et la nuit»

Les sortilèges de la nuit

Un conte lyrique avec un CD de musique où est joué le texte

Jean-Rémi Barland

On reconnaît aussi un auteur
aux thèmes récurrents qu'il dé-
veloppe de livre en livre et qui
lui permettent de creuser en
profondeur sa propre vision du
monde. L'innocence bafouée, le
pouvoir des songes, les contes
et leurs sortilèges, la passion
pour la musique, l'amour qui li-
bère, et la parole qui parfois
enferme, autant de pistes narra-
tives suivies par Olivier Balazuc
avec humilité, talent et une
grande exigence autant morale
qu'esthétique.

Metteur en scène (notamment de
Walser, Genet, Labiche) et co-
médien, collaborant depuis
longtemps aux créations d'Olivier Py,
dont il est l'un des assistants, Olivier
Balazuc multiplie les modes d'expres-
sion. Des scénarii pour le cinéma et la
télévision, d'abord. Un roman ensuite,
«Le labyrinthe du traducteur», où se
joue la comédie des sentiments, bro-
sant le portrait d'un être en recherche
permanente d'absolu. Des pièces de
théâtre ensuite qu'il a lui-même mon-
tées.

Dans «Le génie des bois», il s'inter-
roge sur l'idée de fuite, par le biais d'un
acteur qui, au moment de jouer la
dernière représentation d'une pièce en
tournée, sort du théâtre et s'enfonce
dans la forêt. Alors que la présidente de
l'Amicale des abonnés et un responsa-
ble culturel se lancent à ses trousses,
l'artiste prétend être «le génie des bois»,
«l'officiant d'un rite mystérieux, suscep-
tible de faire sourdre du silence la
source enchantée de toute parole».

Dans «Les Commensaux» pièce pu-
bliée dans le même ouvrage, des hom-
mes et des femmes se retrouvent autour
d'un grand repas, à la mémoire de celle
qui s'en va. On y parle de parole de
l'absente et on y évoque une célébration
bienfaitrice.

Avec «L'ombre amoureuse», pièce
publiée pour les enfants, une prin-



Olivier Balazuc

cesse promise à un prince qu'elle
n'aime pas s'éprend d'un homme
mystérieux qui refuse de lui révéler
son nom et son visage. S'enfuyant
avec lui, elle découvre qu'il s'agit de
l'ombre du prince, qui par amour
pour elle s'est détachée de son maître.
A la comédie des sentiments s'ajoute
celle des apparences. Et puisqu'on
signalait l'attachement d'Olivier Bala-
zuc pour la musique, force est de
constater que parmi ses compositeurs
de prédilection se détache dans son
œuvre un hommage à Mozart et à
Wagner. Il y a en effet beaucoup de
corrélations entre les ouvrages d'Oli-
vier Balazuc et l'opéra «La flûte en-
chantée» ainsi que l'ensemble de «La
Tétralogie».

Mais, trop subtil pour se transformer
en simple nouvel illustrateur de grands
livrets lyriques, Olivier Balazuc s'em-
ploie à redire son intérêt pour ces textes
d'éducation avec sa propre griffe et son
univers autant poétique qu'original.
C'est encore plus frappant avec «L'en-
fant et la nuit», le conte lyrique qu'il
vient de faire paraître chez Gallimard, et
qui, accompagné des beaux dessins
d'Emmanuel Polanco, s'adresse en par-
ticulier aux enfants mais saura toucher
un public plus vaste.

Là encore comme dans «L'ombre
amoureuse», la Nuit joue un rôle pré-
pondérant. Personnage à part entière,
elle possède en la reine Noctilia une
fidèle ambassadrice qui bien sûr est une
sorte de double de La Reine de la Nuit
de Mozart. La Nuit encore et toujours
qui tombe dans la chambre de Virgile et
de sa sœur, indiquant le moment d'aller
dormir. La fillette a peur du noir et la
mère malade alitée à l'autre bout du
couloir ne peut apaiser ses tourments.
Alors Virgile entreprend une traversée
de la nuit afin de faire entrer les choses
dans une ère plus apaisée. Il y croiera
Noctilia, qui recueille les larmes des
enfants pour son élixir de jeunesse,
mais aussi Evariste, scientifique véreux,
Mister W., chasseur de rêves, qui rap-
pelle l'acteur Peter Lore et Yorick, un
clown désespéré.

Esotérisme, éducation élévation de
l'âme par la fréquentation de l'art et de
la beauté, «L'enfant et la nuit», conte
philosophique, hymne à la fraternité et
histoire d'amour d'une mère pour ses
enfants, recèle de merveilles formelles.
Et qui dit Musique dit Compositeur.
Celui de «L'enfant et la nuit» s'appelle
Franck Villard. On peut déceler toute la
subtilité de sa partition, en écoutant le
CD joint au livre qui non seulement
raconte l'histoire lue mais offre avec
sept solistes, quatre instrumentistes et
un chœur d'enfants tous les ingrédients
d'un mini-opéra à la fois grave et
joyeux. On notera que les dessins en
noir et blanc, en sépia et en couleurs
plus vives de Emmanuel Polanco
contribuent à rendre plus merveilleuse
encore cette histoire de sortilèges à
l'usage de tous les humains de bonne
volonté, soucieux du sort de leurs
semblables. ■

Olivier Balazuc: «Le génie des bois», suivi
de «Les Commensaux», Actes Sud-Papiers,
86 p., ISBN 978-2-7427-7101-1 –

14 euros; «L'ombre amoureuse», Actes
Sud-Papiers, 60 p., ISBN 978-2-7427-
8914-6 – 9 euros; «L'enfant et la nuit»,
dessins de Emmanuel Polanco, enrichi
d'un CD 52 minutes. Musique de Franck
Villard, Gallimard, 60 p., ISBN 978-2-07-
064353-0 – 22 euros.

Abrëllsgeck!

Mil

Mer ware just zu zwee, déi net ge-
laacht hunn: dee jonke Mënsch, dee
rout am Gesiicht war bis hannert
d'Oueren an am léifsten an engem
Mauslach verschwonnen wier, an ech,
deen net verstanen huet, ëm wat et
gaangen ass. Ech muss eng aacht,
néng Joer gehat hunn, a well ech ee
Brëll hu misse kréien – ech mengen et
wier deen éischte gewiescht –, war
ech mat menger Mamm an d'Stad
gefuer. Elo stoung mer am Brëllebut-
tek an hunn op eisen Tour gewaart.

„Ech hätte gären eng Amooss an ee
gliesenen Hummer!“ hat de Jong ge-
sot. En hat eng Kap mat engem Stuerz

op, an ënner sengem décke Brëll huet
en an engem Stéck Grimasse ge-
schnidden.

„Wat häss de gär?“ De Brëlle-
mëcher hat op eemol esou haart ge-
schwät, dass se alleguer am Buttek op
hie gekuckt hunn.

De Jong hat säi Spréchelchen nach
eng Kéier gesot, an de Mann hannert
der Théik hat ugefaangen haart ze
laachen; duerno haten seng zwee Ven-
deure gelaacht, a mat hinnen déi puer
Clienten, déi am Buttek waren. Meng
Mamm stoung niewent mer ze
schmunzen.

„Majo, mäi Jong!“ sot de Brëlle-
mëcher. „Mengs de net, d'Kollegen hät-
ten dech an den Abrëll geschéckt? Kuck
emol op de Kalenner!“

De Jong ass aus dem Buttek ge-
schlach, ewéi wann ee Strech kritt
hätt. Iwwerdeem ech du e puer Brëller
opgemooss kritt hunn, huet de Mann
mer laang a breet auserneedo, wat et
mat der Amooss an dem gliesenen
Hummer op sech hätt. Du hunn ech och
iwwert de Jong misse laachen.

Dee géif niewendrun an der Quin-
caillerie schaffen, huet de Brëlle-
mëcher gesot. Hie wier net grad deeër
Raffinéierster een, huet hien du ge-
mengt, „... an, mäi Gott, da maachen
se alt den Uz mat him.“

Vläicht géife mer haut vu Mobbing
schwätzen. Dat Wuert ass zimlech
nei, awer nëmmen d'Wuert ... ■